

# Fête de Carnaval

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **12 (1944)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568091>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Fête de Carnaval

Organisée par la Section de Bienne, cette fête a remporté dimanche 5 mars, un succès qui a dépassé les espoirs de nos amis. Alors que ceux-ci comptaient sur une participation d'une quarantaine de membres, ce furent soixante qui, le dimanche après-midi, participèrent à la fête après avoir bénéficié — ce mot n'est pas exagéré — d'un très bon repas servi avec abondance par le propriétaire de l'établissement qui nous recevait. Une choucroute, copieusement accompagnée de saucisson, arrosée de bons vins et à laquelle une délicieuse pâtisserie ajoutait une note agréable, laissait bien augurer de la fête.

Celle-ci se déroulait l'après-midi et nos amis, organisateurs, acteurs, danseurs peuvent se vanter d'avoir su nous divertir et nous charmer sans qu'une moindre critique puisse leur être faite. Notons aussi l'excellente tenue de toute la salle.

De charmants travestis, „Sourires du Léman“, arrivés comme par miracle tout-à-coup, en un flot de toilettes de fort bon goût, se joignirent aux danseurs et, tandis que la musique entraînait les couples dans les tourbillons des valse — il y en eu beaucoup — un jury examinait les costumes pour récompenser les plus originaux. Pendant la danse, une chanteuse à voix nous dit quelques chansons françaises, un danseur présenta quelques figures.

Les prix furent distribués, la fête continua et — en se donnant rendez-vous pour la Fête d'été à Zurich, on se sépara, contents des heures si vite et si délicieusement passées.

Une mention de félicitation et de reconnaissance revient à Darius qui avait pris sur lui de mener à bien cette réunion. Il y est parvenu et, quand tout le monde y met du sien, notre camarade a prouvé que le Cercle peut organiser des fêtes où chacun s'amuse sans sombrer dans des excentricités vulgaires auxquelles aucun membre ne désirerait être mêlé. Relevons aussi le contentement des propriétaires de l'hôtel qui furent contents de l'atmosphère de la fête et de leurs recettes. Le dimanche soir, quelques „égarés“ se retrouvèrent avec des camarades biennois et les yeux en disaient long sur le plaisir et le souvenir que chacun gardait de cette rencontre.

## Vers de Phoebus, lus à la fête

### *Sonate en vert*

On a chanté en vers la beauté du Printemps  
Et ce domino vert nous annonce une fête  
Qui doit marquer au ciel un succès éclatant:  
Le plaisir, aujourd'hui, va, haute et fière tête  
Inviter tous ici aux fêtes de l'espoir.  
L'oiseau le plus coquet parsème son plumage  
De plumes de ce ton pour en hausser le prix,  
Le peintre plus subtil, veut dans son paysage  
Du vert, toujours du vert et l'oiseau dans son nid  
Tapisse aussi de vert les doux murs de sa couche.  
N'a-t-on pas dénommé de vert un bien subtil alcool  
Cette fée qu'on dit „verte“ pour qui on louche  
D'un amour souvent fort et plus souvent bien fol.

Mais ce que Domino, en sa parure verte  
Vient annoncer ici, c'est avec le plaisir  
D'être unis en amis, une journée alerte  
Et surtout l'Espérance qui tous doit nous saisir.  
Des jours meilleurs viendront, le vert de l'Espérance  
Vous souhaite, amis, croyez en sa vertu,  
L'espoir ne serait-il que notre ultime chance  
Je l'annonce aujourd'hui, amis ici venus.

### *Un dîner bien tassé*

Choucroûte et speck, et saucisson  
Ciel que de choses en temps de guerre,  
Bravo Darius, pour ce cochon  
Qui nous régale et de quelle manière!  
On pourrait croire à nous voir ici  
Que nous aimons les cochonneries,  
Mais c'est tant mieux pour l'estomac  
Pour un régal, des rêveries  
Ne feraient guère mieux que ce festin-là!  
Bravo Darius, merci et bravo et merci.

---

## A L'INCONNU

O toi qui dois venir un jour, toi qui viendras,  
Doux enfant dont les cils sont longs et dont les bras  
Sont blancs comme du lait dans un vase d'argile  
Et dont l'âme est légère et dont le pied agile  
En courant sur les prés n'y courbe point les fleurs,  
Bel inconnu éclos en mes rêves meilleurs,  
Dieu lare et familier de mon âme ingénue  
Que mon âme pourtant n'a jamais reconnue,  
Parmis les choeurs joyeux des garçons d'ici-bas,  
Tu ne peut pas savoir, non, non, tu ne sais pas  
Ce que contient mon cœur de tendresse infinie,  
Tous les trésors d'amour qu'en mes nuits d'insomnie  
Lentement j'ai pour toi, pour toi seul amassés  
Et les soins délicats de mère que je sais  
Et les regards et les baisers et les caresses  
Et les aveux et les paroles charmeresses  
Et les mots pour aimer que je n'ai jamais dits  
Et qui sont doux et bleus comme le paradis  
Et qui vers toi s'envoleront à tire-d'aile,  
Bel inconnu à qui mon coeur resta fidèle!  
Pour toi qui dois m'aimer, qui doit venir, qui m'aimes,  
Pour ton amour aussi grand que les cieux eux-mêmes,  
J'ai compris qu'il fallait mon amour tout entier.  
Solitaire et pensif, j'ai suivi mon sentier  
Cueillant pour t'en fleurir des rêves et des plantes  
Et lorsqu'autour de moi chantaient des voix troublantes,  
Je passais, souriant et leur faisant affront,  
Et baisais, dans les lys les pâleurs de ton front.  
Tu viendras . . .